



**You have downloaded a document from  
RE-BUS  
repository of the University of Silesia in Katowice**

**Title:** Mot de la Redaction

**Author:** Krzysztof Jarosz, Ewelina Szymoniak

**Citation style:** Jarosz Krzysztof, Szymoniak Ewelina. (2015). Mot de la Redaction. "Romanica Silesiana" No. 10 (2015), s. 15-21



Uznanie autorstwa - Użycie niekomercyjne - Bez utworów zależnych Polska - Licencja ta zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu jedynie w celach niekomercyjnych oraz pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIwersYTET ŚLĄSKI  
W KATOWICACH



Biblioteka  
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki  
i Szkolnictwa Wyższego

## Mot de la Rédaction

L'homme s' imagine beaucoup de choses, mais surtout des îles.

Juan Villoro, 2008

Le topos de l'île est depuis des siècles présent dans la culture de l'Occident, et les traits constitutifs de l'île, lieu isolé du reste du monde par l'immensité de l'océan, d'un monde en miniature, d'un microcosme, l'associaient tout naturellement à la quête de l'idéal : du paradis terrestre (les îles heureuses), du paradis perdu (*L'Atlantide* de Platon), d'un régime parfait (*L'Utopie* de Thomas More), d'un laboratoire (*La Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon). Identifiée avec l'inconnu, parfois même irréel ou irrationnel, l'île ouvrait aussi un espace pour l'imagination, en devenant une scène d'aventures et d'initiations (les romans de Jules Verne), mais également — avec le développement de la littérature fantastique — celle de terrifiantes et hyperboliques fictions (*L'île du docteur Moreau* de Herbert George Wells). Le paradis mythique cédait parfois la place à un regard satirique (les parodiques *Voyages de Gulliver* de Jonathan Swift), ou bien devenait un prétexte à la réflexion sur les abîmes de la culture et de l'homme (*Sa Majesté des mouches* de William Golding).

Espace géographique concret, mais aussi espace mystérieux, voire onirique, lieu où l'on peut échafauder des rêves, l'île a formé l'imagination coloniale de l'Occident. Devenant un lieu de conquête, de colonisation et de la mise en œuvre de projets civilisateurs, elle a perdu son caractère primordial de *locus amoenus* et elle est dorénavant durablement liée, d'un côté, avec la notion d'atavisme, et, de l'autre, avec des métaphores de pouvoir, d'hégémonie et de contrôle exercé sur l'individu (le thème de l'esclavage et de la domination des colonisateurs sur le terrain découvert dans *La Tempête* de William Shakespeare ; des tentatives de « domestication » de l'espace vierge dans *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe). Il ne faut pas oublier que les représentations, y compris celles de lieu, en reliant le

pouvoir et le savoir, sont toujours tributaires d'un point de vue ; elles possèdent donc toujours sa poétique inhérente, ce qui est surtout visible lorsqu'il est question des ambitions impérialistes, comme c'est le cas de l'histoire de beaucoup d'îles.

Lointaine, mais en même temps accessible, perçue soit comme une place forte, soit comme une prison, l'île comme paradigme permet de jouer avec des catégories d'altérité et de périphérie, ce qui devient un élément important lorsqu'on réfléchit sur l'identité de ses habitants. Rappelons que, selon Benedict Anderson (*Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, 1983), les communautés sont imaginées et leur identité — entendue comme un projet, comme un processus intersubjectif réalisé dans une suite de représentations — se fait par identification avec un territoire concret et par l'exclusion de ceux qui n'appartiennent pas à cette communauté. D'autre part, l'inventaire des traits typiques de l'insularité contient le métissage, le syncrétisme, l'hybridation. C'est l'océan, route à sens multiples, qui a contribué à créer des relations interculturelles. Au plan culturel et linguistique, maintes îles colonisées par les puissances occidentales ont joué le rôle de four (*melting pot*) dans lequel les représentants des tribus et races différentes ont élaboré langues, croyances et art syncrétiques, en puisant dans ce qu'ils avaient apporté de leurs pays d'origine et dans ce qu'ils ont brassé en faisant germer une culture et une vision du monde inédites.

La science de la culture met en relief les interrelations entre la culture, l'espace, le lieu et le paysage, de l'étude des relations entre l'homme et la nature (la géographie culturelle — Carl Sauer : *The Morphology of Landscape*, 1925) à la compréhension de la culture comme un système de codes dans lequel l'espace, le lieu et le paysage deviennent significatifs (la géographie humaniste ; Yi-Fu Tuan : *Space and Place : The Perspective of Experience*, 1977 ; Edward Relph : *Place and Placelessness*, 1976). En admettant que la géographie est créative, c'est-à-dire qu'elle est un outil dans les relations de pouvoir et de domination, le présent numéro 10 de *Romanica Silesiana* encourage à la réflexion sur les métaphores dont le point de départ est l'île, ainsi que sur la productivité du modèle de l'île dans le discours littéraire concernant le système colonial / néocolonial / postcolonial dans son acception géographico-culturelle. Il serait tout aussi intéressant de se demander si, plus d'un demi siècle après la première vague de la libération des anciennes colonies, il est possible de ne plus décrire leur littérature en recourant aux notions postcolonialistes. Ces littératures ont-elles déjà accédé à l'ère post-post-coloniale ?

En prenant en considération que la représentation et le pouvoir possèdent des essentiels aspects géographiques, mais que ces sens s'instituent par voie intersubjective, qu'ils sont sujets à modifications et qu'ils sont différents pour chaque groupe, nous avons divisé les articles du dossier insulaire en dix catégories thématiques.

Ainsi les articles de Beatrice NICKEL, de Małgorzata SOKOŁOWICZ et de Lorena VALERA VILLALBA se concentrent sur l'image des îles (Tahiti, Corse, Philippines) dans la littérature européenne de l'époque coloniale, en prouvant que cette image était la reproduction de l'idéologie occidentale. Même quand il s'agissait de convaincre le lecteur qu'il était nécessaire de réformer une colonie, comme c'était le cas de *Recuerdos de Filipinas* de Francisco Cañamaque, analysé par Lorena VALERA VILLALBA, les îles demeuraient l'antithèse du progrès européen — comp. la description de Tahiti dans la littérature française et anglaise du XVIII<sup>e</sup> siècle étudié par Beatrice NICKEL, ou bien un fantasme pervers qu'est la vision de la Corse dans l'œuvre de Prosper Mérimée lu par Małgorzata SOKOŁOWICZ.

Le deuxième groupe d'articles est consacré à la représentation littéraire de l'île considérée comme élément d'un plus vaste projet idéologique. Didier BERTRAND juxtapose *L'Île mystérieuse* de Jules Verne et *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe pour prouver que Verne s'est servi du motif narratif de la robinsonade pour présenter au lecteur une vision du capitalisme qui est beaucoup plus complexe que celle qui est de rigueur au XIX<sup>e</sup> siècle, tandis que Vicram RAMHARAI décrit les moyens de représenter les relations ethniques entre les Créoles et les coolies originaires de l'Inde dans la fiction romanesque du XX<sup>e</sup> siècle créée à l'île Maurice, en partant de l'attitude des auteurs face à l'idéologie coloniale.

Les quatre catégories thématiques suivantes relèvent de la problématique identitaire *sensu largo*, depuis la conception de l'identité de l'archipel (Michał OBSZYŃSKI et Amán ROSALES RODRÍGUEZ), par le problème de l'appartenance nationale (Mariola PIETRAK, Nandini BHATTOO-DEWNNARAIN, Rafał MADEJA), les variations sic-iliennes (Magdalena ŚNIEDZIEWSKA, Joanna JANUSZ, Małgorzata PUTO), à la construction de l'identité de la femme dans le contexte insulaire (Anna NATKAŃSKA, Ewa TICHONIUK-WAWROWICZ, Anna SZKONTER-BOCHNIAK).

Michał OBSZYŃSKI présente la conception de la culture des Antilles françaises lancée par Édouard Glissant, dans laquelle l'insularité devient le symbole de la lutte pour l'identité nationale menacée par le phénomène de la mondialisation. En élargissant la perspective, Amán ROSALES RODRÍGUEZ étudie l'essayistique caraïbo-antillaise du point de vue de l'évolution de la réflexion sur l'identité de la région, qui constitue un de ses sujets pertinents, à partir du pessimisme identitaire qu'irradient les textes essentialistes d'Antonio S. Pedreira, René Márquez et José L. Gonzáles jusqu'à la mise en relief de l'importance de l'expérience pancaraïbe et multiculturel qui relève de la notion de créolisation, dans les essais d'Antonio Benítez Rojo et d'Édouard Glissant.

Trois articles suivants décrivent le processus de la construction de l'identité insulaire comme hybride culturelle. Mariola PIETRAK analyse le roman *Soñar en cubano* de Cristina García, représentante de la diaspora cubaine, en y attribuant la catégorie de texte fondateur, dans lequel le mythe de l'insularité de José Lezama Lima devient, après certaines transformations, le synonyme de la

cubanité. Nandini BHAUTOO-DEWNARAIN montre comment le courant unificateur visant à construire l'identité nationale se confronte et se heurte, dans la trilingue littérature mauricienne, avec les discours qui mettent en relief la multiculturalité et la diversité de cette littérature. Rafał MADEJA analyse le processus de l'élaboration d'une identité diasporique qui se base, entre autres, sur le sentiment d'une déportation et d'une « clochardisation » métaphoriques, dans les romans *Obsan* et *Itsuka* de l'écrivaine nippon-canadienne Joy Kogawa.

Les articles de Magdalena ŚNIEDZIEWSKA, de Joanna JANUSZ et de Małgorzata PUTO se concentrent sur la conception de l'insularité dans l'étroit contexte sicilien vu, qui plus est, d'une perspective extérieure. Magdalena ŚNIEDZIEWSKA analyse l'interprétation du roman *Gattopardo* de Giuseppe Tomasi di Lampedusa effectuée par Gustaw Herling-Grudziński (qui, depuis 1955 jusqu'à sa mort, a habité à Naples). Suivant Herling-Grudziński l'essence de la sicilité se ramène à l'impossibilité d'un changement quelconque et la fascination de la mort. Joanna JANUSZ analyse le concept d'« isolitudine » (mot italien composé de *isola* — « île » et *solitudine* — « solitude ») créé par Gesualdo Bufalino pour rendre compte du mélange de la fierté de leur sicilianité et du sentiment d'isolation d'avec l'Italie continentale. Małgorzata PUTO complète cette image de l'île italienne par un regard de turinois Giuseppe Culicchi lequel, dans son ouvrage *Sicilia, o cara* relate son voyage à la recherche de ses racines siciliennes, sentimental certes, mais marqué par des dichotomies (entre autres, île—continent, passé—développement).

La vie sur l'île imprime indubitablement une marque sur le sentiment de l'identité individuelle. Comme le montrent dans leurs articles Anna NATKAŃSKA, Ewa TICHONIUK-WAWROWICZ et Anna SZKONTER-BOCHNIAK, c'est particulièrement visible dans le cas de l'identité féminine, traditionnellement vouée à s'opposer à la domination masculine. En s'appuyant sur trois romans des romanciers du XX<sup>e</sup> siècle liés à la Sicile, Anna NATKAŃSKA pose la thèse que la femme qui habite dans l'île est l'incarnation de l'essence de l'être insulaire. En étudiant *Il sesso inutile* d'Oriana Fallaci, ouvrage qui constitue une relation du voyage de la journaliste à travers les pays asiatiques, Ewa TICHONIUK-WAWROWICZ convainc que l'insularité féminine est un facteur non seulement des conditions géographiques, mais qu'elle relève aussi des rôles sociaux de chaque sexe inscrit dans la dichotomie coloniale centre / périphéries modifiée actuellement par le processus de la globalisation. En adoptant une grille de lecture qui emprunte à la fois au postcolonialiste, au postmoderniste, au féministe et à la créolisation, Anna SZKONTER-BOCHNIAK analyse la condition de la femme qui, vivant dans les sociétés patriarcales de Maurice et de l'Inde, se révolte contre les normes qu'on lui impose, en recherchant une identité individuelle se basant sur les catégories de liberté, amour et sexualité.

La littérature insulaire, ou bien celle qui considère l'île comme un monde en miniature, est inévitablement liée à la conception de l'Autre. C'est la problématique dont traitent les textes d'Eileen LOHKA, María Elena BLAY CHÁVEZ et

Agata TĘCZA. L'étude d'Eileen LOHKA, consacré aux textes choisis de Jean-Marie Gustave Le Clézio, Édouard J. Maunick et Ananda Devi, présente différentes visions de l'écriture insulaire dans laquelle les facteurs européen et créole s'allient pour faire la synthèse de l'acceptation et de la tolérance de l'altérité. María Elena BLAY CHÁVEZ soumet à l'analyse le roman *El Entenado* de Juan José Saer. Par période des dix années qu'un Blanc a passé, à l'époque de la conquête de l'Amérique, dans une île métaphorique, c'est-à-dire parmi les Indiens-cannibales qui habitaient les bords du fleuve Parana, constitue pour l'auteure un prétexte qui lui permet de réfléchir sur identité, altérité, narration et mémoire. Agata TĘCZA reprend aussi dans son article la dichotomie traditionnelle familier / étranger, en étudiant les différences internes de la population des îles Pitcairn que relève Maciej Wasilewski, dans *Jutro przyplynie Królowa*, son reportage du séjour dans cette île de l'Océan Pacifique.

Ce qui unit les articles de Sonia DOSORUTH, Buata B. MALELA et Eduardo E. PARRILLA SOTOMAYOR, c'est une inspiration philosophique appliquée à la thématique insulaire. L'étude de Sonia DOSORUTH aborde la question de l'influence de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle, et surtout de l'esthétique du Siècle des Lumières (Montesquieu, Voltaire, Rousseau, Diderot) sur la littérature de l'île Maurice naissante. Buata B. MALELA analyse la subjectivité insulaire dans le contexte de déplacement des auteurs dans l'espace et identité littéraire, en prenant comme point de repère l'œuvre de Patrick Chamoiseau, écrivain antillais contemporain, dans laquelle cette subjectivité est rendue possible grâce au voyage interne de son propre moi à ce qui est autre. Eduardo E. PARRILLA SOTOMAYOR s'adonne à la réflexion sur les relations entre la science et l'éthique, dont le prétexte est le roman de Sabina Berman *El dios de Darwin*. PARRILLA SOTOMAYOR juxtapose la théorie révolutionnaire de Darwin sur l'évolution des espèces, rendue possible grâce à la découverte par le biologiste, en 1835, de l'Île James, et l'ensemble d'idées qui constituent la soi-disant éthique planétaire du théologue brésilien Leonard Boff.

Les deux dernières sections thématiques du présent numéro sont consacrées respectivement aux métaphores de l'île et à l'île comme métaphore.

Le point de départ des articles d'Anna BRANACH-KALLAS, Katarzyna WIŚNIEWSKA-SZARAN et Marta ORACZ est la représentation littéraire de l'île comme paradis / enfer. Anna BRANACH-KALLAS se concentre sur l'image de l'île Rodrigues dans le roman *Le Chercheur d'or* de Jean-Marie Gustave Le Clézio et des îles de Salomon dans la trilogie *Regeneration* de Pat Barker, qui pendant les événements sanglants de la guerre de 1914—1918 se transforment en une Arcadie qui fournissent aux héros le refuge d'un « ailleurs ». Katarzyna WIŚNIEWSKA-SZARAN analyse différentes manières de percevoir l'île dans la littérature franco-mauricienne au tournant des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, du paradis à l'enfer, ce que rend possible l'inscription du topos îlien dans la dichotomie bien / mal. Marta ORACZ compare l'image stéréotypée de l'île Maurice comme un paradis multiculturel avec une vision beaucoup plus complexe de l'île, im-



pliquant des différences entre les races et classes (l'enfer?) dont recèlent les romans de Lindsey Collen.

En s'ouvrant sur des significations multiples, le topos de l'île peut lui-même devenir une métaphore. C'est la pratique à l'étude de laquelle invitent Anna ŻURAWSKA, Jérémie SALLUSTIO et Adriana MINARDI. Dans son article, Anna ŻURAWSKA montre de quelle manière l'Atlantide devient la métaphore du paradis perdu / du passé dans la réflexion sur l'identité dans la culture yidish. Jérémie SALLUSTIO analyse les stratégies littéraires d'Alfred Jarry qui, dans *Gestes et opinions du Docteur Faustroll*, permettent de dépasser l'Autre, ce que l'auteur réussit entre autres grâce à la métaphore de l'île. Adriana MINARDI étudie les aspects idéologiques du roman *La barraca* de Vicente Blasco Ibáñez, écrivain espagnol du XIX<sup>e</sup> siècle, qui résultent de l'application dans l'œuvre de ce qu'on appelle «effet île» (*efecto insula*), c'est-à-dire une stratégie narrative qui consiste à représenter un régionalisme (en l'occurrence valencien) dans les catégories des contradictions de classes et en même temps comme une forme de résistance contre le projet civilisationnel imposé par la culture urbaine.

Comme *Romanica Silesiana* est une revue consacrée non seulement à la littérature, mais aussi à la traduction littéraire, les rédacteurs de la présente livraison ont accepté, en dehors du dossier thématique, l'article d'Aleksandra JAC-KIEWICZ qui soumet à une analyse comparative deux traductions vers l'espagnol du poème de Julian Tuwim intitulé *Matka*.

La section des comptes rendus des essais littéraires est exceptionnellement riche en textes qui recensent des ouvrages importants consacrés à la littérature. Anna SZKONTER-BOCHNIAK consacre son compte rendu à l'ouvrage d'Eileen Lohka *La femme, cette inconnue Isle de France, terre des hommes*. Cet ouvrage, comme le suivant, ont été publiés par la maison d'édition de Barlen Pyamootoo L'Atelier d'écriture, sis à La Pelouse, Trou d'Eau Douce, à l'Île Maurice. Sachita SAMBOO recense les actes d'un colloque consacré à *Marcel Cabon : écrivain d'ici et d'ailleurs* organisé par Vicram Ramharai et Emmanuel Bruno Jean-François. Magdalena SITARZ consacre son compte rendu à l'essai de Srilata Ravi, *Rethinking Global Mauritius — Critical Essays on Mauritian Literatures and Cultures*.

Józef KWATERKO a choisi de présenter deux ouvrages : celui dirigé par Antonella Emina, *Léon-Gontran Damas. Cent ans en noir et blanc*, sur un vétéran de la francophonie guyanaise et celui de Réal Ouellet, *La Relation de voyage en Amérique (XVI<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles). Au carrefour des genres*.

Dans son compte rendu, Magdalena WANDZIOCH parle de l'ouvrage de Yannick Resch: *Écrire / danser la vie Colette et Isadora*, tandis qu'Anna GĘSICKA a consacré le sien à l'étude d'Anna Loba, *Le réconfort des dames mariées. Mariage dans les écrits didactiques adressés aux femmes à la fin du Moyen Âge*.

Les comptes rendus de Anna CZARNOWUS et de Anna BRANACH-KALLAS renvoient à deux ouvrages de Françoise Lionnet. Le premier — *Écritures fémi-*

*nines et dialogues critiques. Subjectivité, genre et ironie / Writing Women and Critical Dialogues. Subjectivity, Gender and Irony* — est consacré aux écrivaines de l'île Maurice dont les textes sont présentés sous l'angle des études *gender*, des *subaltern studies*, du marxisme ainsi que de la théorie des littératures mineures élaborée par Deleuze et Guattari (Anna CZARNOWUS). L'autre, *Le su et l'incertain. Cosmopolitiques créoles de l'Océan Indien / The Known and the Uncertain. Creole Cosmopolitics of the Indian Ocean*, constitue un apport remarquable sur les phénomènes de créolisation et de cosmopolitisme (Anna BRANACH-KALLAS).

Le dernier compte rendu est rédigé par Jean-Louis ROSE et présente l'ouvrage de Christophe Cosker, *Petite histoire des lettres francophones à Mayotte : des origines à nos jours*, où l'auteur analyse les œuvres produites sur le territoire mahorais, en s'appuyant dans son travail sur une sociologie de la littérature.

Krzysztof Jarosz,  
Ewelina Szymoniak